

mettre en ôtage aux Hollandois, quelques Villes considérables de son Royaume, jusques à ce que l'Espagne fut tranquille par un Traité de Paix avec tous les Alliez, & cette Monarchie: mais l'on crût, sans doute, en Hollande, que la perte de quelques Places frontieres, & la necessité dans laquelle on prétendoit que la France étoit réduite par la sterilité de l'année 1709. qui sembloit devoir effrayer toute la nature; on crut, dis-je, ob'iger le Roi de fouler aux pieds toutes les loix divines & humaines; que d'anciens Protecteurs, que les Rois de France ont tou'jours été des autres Souverains opprimez, le sang des François ne pouvoit être plus dignement rependu, ni les Finances du Royaume mieux employées, qu'à aller porter la guerre au cœur de l'Espagne & même chez les Indiens, pour y égorger tous ceux qui ne voudroient pas acquiescer à chasser du Trône Espagnol un Roi legitime, qui depuis plus de dix ans y regne à la satisfaction des Grands, du Clergé, de la Noblesse & des peuples, sans même avoir égard aux droits naturels & legitimes d'un jeune & innocent Successeur, que Dieu a donné aux vœux & aux prieres des Espagnols fideles, & qui par des solemnitez l'ont reconnu présomptif heritier de leur Couronne. L'Histoire ne nous fournit aucun exemple, que les Empereurs de Constantinople ni de la Chine, les Rois de Perse ni de Maroc, ayent jamais proposé de pareilles conditions de Paix à leurs ennemis; quelques Payens, Turcs & Barbares que soient ces Princes, s'ils ne connoissent & n'adorent pas le vrai Dieu, au moins n'ignorent-ils pas les devoirs de la Loi de nature, & l'observent